Bulletin administratif n° 10, octobre 1903, pp. 838-840

CHAUVIN (ÉMILE)

Ang. 1848

MEMBRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ.

Le 13 octobre dernier ont eu lieu les obsèques de notre regretté Émile Chauvin, Ancien Élève de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, né à Paris le 24 juin 1832. De nombreux amis et camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure en témoignage de leurs sympathiques regrets.

Chauvin a eu une existense industrielle bien remplie; il a été un travailleur modèle jusqu'à sa dernière heure, et il a laissé après lui une réputation, bien méritée, d'ingénieur intelligent et laborieux. Il laisse aussi celle d'un ami d'agréables relations et d'un cœur excellent.

En 1851, à sa sortie de l'École d'Angers, Chauvin débuta par l'atelier pour se perfectionner, et passa ensuite dans les bureaux d'études comme dessinateur; c'est en cette qualité qu'il entra en 1859, dans la maison Cail, à Paris. Il y acquit d'utiles connaissances qui lui permirent de devenir chef des études générales du matériel de chemin de fer à Clichy. Il y resta jusqu'en 1865, époque à laquelle, désireux de se créer une situation indépendante, il s'associa un de ses anciens camarades d'école, M. Suc (Ang. 1849) pour entreprendre la construction d'appareils de levage, de pesage et de terrassements. En 1874, il acquit la suite de la maison de constructions mécaniques de M. Marchand et augmenta son industrie de nouveaux appareils et du charronnage.

En 1881, il entra comme associé dans la maison Marin-Darbel et en devint, en 1889, l'ingénieur et le directeur général. Ce fut en cette qualité, à l'Exposition universelle de 1889, qu'il obtint trois médailles de collaborateur pour les créations et les perfectionneuents qu'il avait apportés à plusieurs appareils, tels que monte-charges, bascules automatiques, dyanomètres d'essais, etc. La maison Marin-Darbel étant devenue la raison sociale : Rondet-Schor et Cie, il y continua ses fonctions d'ingénieur-directeur jusqu'en 1901. A cette époque, notre regretté Camarade, reprenant sa libre initiative et voulant continuer sa vie active, fonda une nouvelle maison de constructions mécaniques auxquelles il joignit la ferronnerie et les ferrures pour la marine et les chemins de fer.

En 1903, Chauvin, transporta ses affaires de l'avenue des Gobelins à l'avenue de Neuilly pour se rapprocher de la famille qu'il s'était créée en mariant sa fille, et y goûter les douces joies du nouveau foyer. C'est au moment où il allait jouir de ce repos, si bien mérité, qu'une attaque est venue, tout à coup, le surprendre et l'enlever à l'affection des siens et de ses nombreux amis douloureusement affectés.

Pendant le cours de sa vie industrielle et au plus fort de ses occupations, Chauvin donna à la Société des Anciens Élèves, dont il faisait partie depuis 1859, des témoignages de son attachement, en acceptant d'être membre du Comité; il le fut deux fois, la première de 1873 à 1875, et la seconde de 1888 à 1891; à chacune de ces présences au Comité il fit partie de nombreuses commissions et s'y fit remarquer par la justesse de ses avis; il se dévoua aussi, avec une rare obligeance, à la délicate et difficile fonction de délégué au placement des Camarades sans emploi et s'en acquitta avec une encourageante bienveillance. Il put aussi, grâce à ses connaissances variées en mécanique et sa compétence sur les travaux ayant rapport à sa spécialité, fournir de précieux renseignements techniques en réponse aux demandes adressées à la Société.

Tous ces travaux, tous ces concours donnés avec le plus grand dévouement et le meilleur esprit de camaraderie, resteront comme un excellent souvenir de son passage dans la Société et lui vaudront la reconnaissance des nouvelles générations d'Anciens Élèves qui s'y succéderont.

Puissent ces souvenirs et les témoignages d'amitié qui se sont manifestés de la part de tous à l'égard de ce bon ami pendant le cours de sa vie, être, avec nos regrets, une consolation pour sa famille attristée.

Sur la tombe, j'ai pris la parole en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant que cette tombe ne se ferme sur le bon ami que nous avons perdu, j'ai à m'acquitter d'une mission qui m'a été confiée par la Société des Anciens Élèves des Ecoles d'Arts et Métiers, à laquelle il appartenait, et un devoir d'ami à remplir, celui de lui adresser un dernier adieu.

Je ne ferai pas un long discours, l'ami regretté ne l'aurait pas voulu, mais je dirai combien il était bon et aimé de tous ceux qui le connaissaient et combien il fut travailleur persévérant.

Chauvin est entré à l'École d'Angers, en 1848, où je l'avais précédé

depuis un an. A partir de cette époque jusqu'à ce jour nous nous sommes rencontrés, à chaque pas, dans notre vie de travail, et j'ai toujours trouvé en lui un ami fidèle, au cœur solide et à l'amitié constante et sûre. Aussi c'est avec un profond sentiment de tristesse que je devrai me dire, désormais, que nous ne nous verrons plus.

Chauvin a été jusqu'au dernier moment un travailleur par excellence et un chercheur infatigable; il a amélioré tous les travaux qu'il a entrepris. Ces améliorations ont profité au pays et à d'autres; mais on peut, ici, lui rendre ce dernier hommage qu'il ne s'est jamais arrêté dans sa vie de labeur et de recherches, ce qui lui a valu une réputation bien méritée dans sa spécialité.

A côté de cette réputation industrielle il s'en était fait une autre au sein de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers dont il a été longtemps un des meilleurs administrateurs; les archives de cette Société, dont nous étions membres tous les deux, contiennent des documents qui y relatent son passage et qui ont conservé le souvenir des services qu'il y a rendus et des propositions pleines de sagesse et de justesse qui ont contribué à la bonne gestion de la Société et profité à ses membres. Là, comme partout, Chauvin était aimé pour ses précieuses qualités, car il était l'obligeance et la bonté mêmes. Le sort a été cruel et injuste envers lui en ne le laissant pas plus longtemps au milieu de toutes ces affections et de sa famille qu'il laisse aujourd'hui tout éplorée. Il avait droit à un repos de vieillesse qu'il avait grandement mérité!...

En lui disant le dernier adieu, je me fais ici l'interprète de la Société des Anciens Élèves, de ses amis et camarades et de ceux qui le pleurent.

Adieu mon bon Chauvin, adieu mon veil ami, adieu au nom de notre chère Société et de tous les Camarades!

Louis Lamaure
(Ang. 1847).